

# Grève des enseignants. « Monsieur Blanquer, augmentez les salaires »

Le slogan ne manque pas d'air. Mais suffira-t-il à infléchir la position du ministre ? Mardi 26 janvier, les enseignants en grève étaient particulièrement virulents...

Un froid vif et piquant, et un mot d'ordre glacial : « **Monsieur Blanquer, augmentez les salaires, pas les horaires.** »

Mardi 26 janvier, le cortège des manifestants a donné de la voix à Évreux. Pour gommer la maigreur des effectifs ?

Sur la grille de départ, devant l'Inspection académique, ils n'étaient que 150 à répondre à l'appel de l'intersyndicale (\*).

« C'est ridicule »

« **Les contraintes sanitaires pèsent sur la mobilisation** » convient un enseignant à la retraite venu épauler ses anciens collègues. Des collègues toujours aussi remontés contre le ministre de l'Éducation nationale.

Pêle-mêle, les fonctionnaires lui reprochent le manque de moyens alloués - « **400 millions d'euros pour 800 000 agents, c'est ridicule** » - le gel du point d'indice et, par voie de conséquence, la stagnation des salaires.

« **Car depuis dix ans, la perte de pouvoir d'achat représente, en moyenne, 275 € par mois** » déplore un manifestant de la première heure.

Dans le département de l'Eure, on l'a vu, la situation n'incite pas à l'optimisme.

« On fragilise les postes existants »

Ainsi, à la veille de sortir micro et banderoles, Laurent Baussier pointait du doigt une compensation en heures supplémentaires qui, en réalité dissimulerait la perte de postes.

« **En agissant de la sorte, on risque de fragiliser les postes existants avec des collègues à cheval sur deux établissements** » suggère le secrétaire départemental de Force Ouvrière, la mémoire rivée sur les 14 postes rayés de la carte.

Ainsi en a décidé l'Inspecteur d'académie à l'heure de dessiner les contours de la future carte scolaire. Pour information, les enseignants en espéraient dix supplémentaires !

30 élèves/classe en maternelle

Outre le recrutement massif par l'ouverture de places au concours et un appel immédiat aux listes complémentaires pour faire face à l'urgence de la crise, les manifestants ont réclamé une diminution significative du nombre d'élèves par classe.

Car à terme, la 'tactique' ébauchée par l'Éducation nationale pourrait conduire à la fermeture d'une centaine de classes (1<sup>er</sup> degré) et à des concentrations d'élèves : 25,2/classe en collège, 27 en élémentaire et 30 en maternelle « **où on subit de multiples attaques alors que la priorité est d'accueillir les enfants dans de bonnes conditions** » regrettait, lors d'une précédente rencontre, Mathilde Marnière (FSU).

Transfert vers les Départements ?

La goutte d'eau qui fait déborder le vase de la colère ?

L'Éducation nationale cultiverait l'idée de transférer les médecins et infirmières scolaires vers les Départements, hypothèse qui impliquerait une centralisation des tâches et une multiplication des missions et ce, sans contrepartie financière. Raison supplémentaire pour hausser le ton : « **Monsieur Blanquer, augmentez les salaires** »

Mais la rime a beau être riche, les enseignants restent, toujours, les parents pauvres...

(\*) En Normandie, le taux de participation au mouvement de grève s'est élevé à 12,74 %.

A.G.

Un cortège filiforme, mais motivé.